

2 Carrières

A l'école (privée), même en été

SCOLARITÉ Les écoles privées de Suisse romande sont nombreuses à proposer des cours pendant l'été. Une façon pour les élèves de se remettre à niveau et surtout une bonne vitrine pour les établissements

JULIE EIGENMANN
@JulieEigenmann

Chaque été depuis 2015, Shanna, 16 ans, passe deux semaines de ses vacances à l'Ecole Bersot, à Genève. C'est l'établissement dans lequel elle étudie à l'année. «Shanna souffre de dyscalculie et a donc beaucoup de difficultés scolaires, confie sa mère, Maryline. Les cours d'été sont indispensables, ça lui permet de réviser avant la rentrée.» Elle ajoute que les activités plus ludiques proposées par l'école l'après-midi sont aussi «très importantes pour s'amuser et rapprocher les élèves».

Un programme scolaire estival qui a plu à Shanna puisqu'il était «adapté à [ses] besoins», bien qu'il ne soit pas toujours facile, précise-t-elle, de se lever le matin.

Des programmes axés sport et langues

En Suisse romande, les cours d'été existent depuis longtemps dans les écoles privées, «parce qu'ils complètent à merveille les cours annuels qui proposent une approche moderne de l'éducation», estime Baptiste Müller, secrétaire général de l'Association vaudoise des écoles privées. Dans le canton de Vaud, une petite vingtaine d'établissements ont une offre estivale pour les jeunes, tout comme à Genève. C'est aussi le cas de l'Ecole Montani, en Valais, ou de La Gruyère International School, dans le canton de Fribourg.

5 à 8%

des jeunes qui suivent des cours d'été à l'Ecole Internationale Brillantmont à Lausanne continuent à l'année.

Ces offres sont évidemment une bonne vitrine pour les institutions. «C'est aussi une façon de savoir si on veut faire sa scolarité dans telle ou telle école, poursuit Baptiste Müller. Si certains établissements choisissent de fermer l'été, d'autres y voient l'opportunité de montrer leurs activités, de faire



En Suisse romande, les cours d'été existent depuis longtemps dans les écoles privées. (CATHERINE LEDNER/STONE ISLAND)

de la promotion.» L'Ecole Internationale Brillantmont à Lausanne partage ce constat: «Entre 5 et 8% des jeunes qui suivent des cours d'été continuent à l'année; c'est un petit pourcentage, mais important quand même», confirme la directrice des relations externes, Sarah Frei.

Le programme des cours d'été à Brillantmont? Dans la même veine que la majorité des écoles. Langues (français et anglais) le matin et sport l'après-midi, avec un vaste programme d'excursions les week-ends.

branches principales (le français, l'allemand, l'anglais et les maths) sont étudiées, parce qu'elles correspondent à la demande.» Mais la classe ne se fait pas selon une forme classique. Chaque élève a un programme individuel qui lui correspond. «Pour ceux qui passent l'année sur le fil, ça devient presque une exigence, détaille la directrice. On voit vraiment la différence à la rentrée.»

Un programme qui peut paraître trop sérieux, mais c'est compter sans les activités de l'après-midi: rafting, accrobranche ou encore

«Si certains établissements choisissent de fermer l'été, d'autres y voient l'opportunité de montrer leurs activités, de faire de la promotion»

BAPTISTE MÜLLER
SECÉTAIRE GÉNÉRAL DE L'ASSOCIATION VAUDOISE DES ÉCOLES PRIVÉES

Les élèves, de 10 à 17 ans, y restent en internat entre deux et six semaines. Tous les participants viennent de l'étranger. «C'est une façon pour eux de vivre une première expérience loin de la maison», estime Sarah Frei. Il existe un quota d'enfants par nationalité pour garder une certaine mixité. «Un Japonais et un Brésilien qui partagent la même chambre vont par exemple devoir apprendre à trouver un langage commun et à découvrir d'autres cultures.»

Presque un prolongement de l'année scolaire

Dans d'autres établissements, les cours sont presque un prolongement de l'année scolaire. A l'Ecole Bersot, où étudie Shanna, ils ont lieu les deux semaines qui précèdent la rentrée et environ la moitié des élèves y participent. «Les jeunes se remettent dans un rythme de travail, mais de façon progressive puisque les cours ne commencent qu'à 8h30 et ne durent que la matinée», éclaire Nathalie Brunel, directrice de l'établissement.

«On rencontre les parents avant pour fixer les priorités pour l'enfant, explique-t-elle. Les quatre

excursion à Genève-Plage. Une façon de faire passer la pilule du retour sur les bancs? «Toute la journée serait trop, il s'agit d'une remise à jour en douceur», répond la directrice.

A Genève toujours, le lycée Rodolphe Töpffer propose un programme similaire, mais en juillet. Joseph Gabioud, le directeur, explique: «Le matin, les élèves choisissent leurs cours parmi les matières principales et les élèves non francophones suivent des cours de français intensif. Des activités variées de vacances sont proposées à tous les élèves les après-midi.»

Certaines écoles ont un programme un peu différent, à l'image de l'Aiglon College, qui propose aussi des cours de maths et de sciences sous forme de petites expériences dans un laboratoire, ou encore d'arts performatifs pour apprendre à concevoir un film ou à parler en public. «Nous avons diversifié notre offre parce que beaucoup parlent déjà anglais», souligne Ingrid Bovay, responsable des cours d'été.

Mais les langues et le sport semblent bien être, pour nombre d'écoles privées, une priorité. Tout comme la multiculturalité. ■

L'EXPERT

La révolution digitale et le mouton à 8 pattes



ALAIN SALAMIN
CHARGÉ DE COURS À HEC LAUSANNE
ET À L'IMD ET FONDATEUR DE AS-HR

Traditionnellement, un poste en informatique est centré sur la technologie, le marketing sur la créativité, les ventes sur le service clients. Chacun est structuré selon sa logique propre. Pour préserver son employabilité, il faut donc approfondir verticalement ses connaissances, et les maintenir à jour, ce qui n'est déjà pas une mince affaire. Cela ne sera pourtant bientôt plus suffisant, car les frontières entre postes sont en train d'exploser.

Prenons comme exemple le job de «data scientist». Quelles en sont les compétences? Vous pensez probablement à la maîtrise des statistiques et des mathématiques, des logiciels d'analyse et des langages de programmation, ainsi que de l'intelligence artificielle? En s'arrêtant là, on se trompe lourdement.

Le «data scientist» doit, en sus, être créatif dans la manière de visualiser les données et de construire les solutions, excellent communicateur, connaisseur du business et de ses problèmes, influenceur, entrepreneur, etc. N'en jetez plus! La digitalisation est en train de fusionner dans un même poste des profils très différents, voire opposés jusqu'ici. On parle désormais de moutons à 8 pattes, ou, plus prosaïquement, de postes hybrides.

Des exemples? Il y en a déjà pléthore: bio-informaticien, analyste en finance quantitative ou cybersécurité, digital marketer, web, app et graphic designer, concepteur de processus, etc.

Cette catégorie représente déjà 12% des offres d'emploi, et est évidemment en forte croissance. En 2010, seuls 150 postes de «data scientist» ont été publiés; ils étaient plus de 22 000 en 2018 rien qu'aux Etats-Unis. Ce n'est pas tout: les compétences en science des données étaient demandées dans 1,7 million d'annonces d'emploi! Conséquence: les talents sont rares, et ils coûtent très cher, entre 20 et 40% de plus

que les postes traditionnels. Corollaire, il faut être carrément inventif pour les intégrer dans une structure salariale traditionnelle.

Comment alors s'y préparer? Tout d'abord en investissant des activités qui mobilisent les deux hémisphères de notre cerveau: analyse, déduction et logique mais aussi créativité, empathie et intuition. Ensuite, en se formant aux technologies digitales, à l'analyse des données, mais aussi au design, aux processus de création, à l'écoute et à la communication.

Tous ces aspects devraient s'apprendre dès le plus jeune âge, et force est de constater que nos enfants ne sont que très peu exposés à cette diversité stimulante. Même la curiosité et le plaisir d'apprendre, pourtant fondamentaux, ne forment pas les piliers de la pédagogie actuelle. Le XXIe siècle sera celui de l'agilité à l'apprentissage, et notre système scolaire ferait bien de s'en inspirer rapidement. La révolution digitale bouleverse décidément tous les domaines de notre société. ■

PUBLICITÉ

Ecole Persiaux
Mon diplôme en poche